



Isabelle Humbert-Radtke - MY TRIBE IV [SOCIETY]
Oktober 19, 2010 – November 26, 2010

Vernissage: 26. Oktober, 17.00 - 19.00 Uhr
Öffnungszeiten: Montag - Freitag, 8.00 - 17.00 Uhr
Bundesamt für Umwelt BAFU
Papiermühlestrasse 172, 3063 Ittigen (Bern)

www.IHRgallery.com
+33(0)74390984 / isabelle.radtke@gmail.com



Bundesamt für Umwelt BAFU

BAFU, Papiermühlestrasse 172, 3063 Ittigen
Anfahrt mit ÖV per S-Bahn Bern-Worb,
Linie S7 bis Station Papiermühle, Anfahrt per PW, Ausfahrt Bern-Wankdorf, Richtung
Ittigen, Zufahrt über Worblentalstrasse (Wegweiser «BAFU»), 10 Besucherparkplätze
sind vorhanden, Situationsplan unter www.bafu.admin.ch



Isabelle Humbert-Radtke (IHR) ist eine junge Schweizer Plastikerin. Nach ihrem Studium in Paris begann sie in New York mit der Serie «My Tribe». Im Bundesamt für Umwelt (BAFU) zeigt sie vom 19. Oktober bis 26. November 2010 ihre lebensgrossen Kühe aus Stahlblech.

IHR - My Tribe 2004-2007



IHR ist in einer Bauernfamilie in Burtigny (VD) aufgewachsen. Nach ihrem Studium an der Ecole nationale supérieure des beaux arts in Paris, zog sie nach New York, wo sie acht Jahre lebte und arbeitete. Dort begann sie mit ihrem Projekt «My Tribe». Nun stellt sie den vierten Teil davon zusammen mit der Installation «Topos» (2009) im Bundesamt für Umwelt (BAFU) vor. Die Plastiken können vom 19. Oktober bis 26. November 2010 in der BAFU-Eingangshalle an der Papiermühlestrasse 172 besichtigt werden. IHR wird an der Vernissage am 26. Oktober anwesend sein (oder ausserhalb davon nach Vereinbarung).

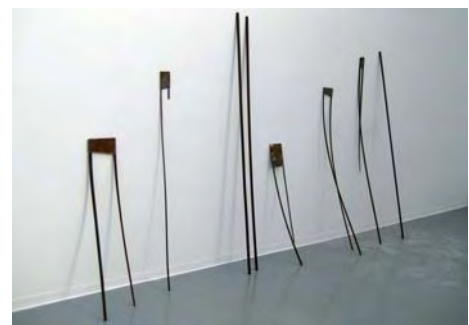
«My Tribe IV» [society] ist der vierte Teil einer Serie, dessen Thema (das Rind) und Bearbeitungsweise (kalt verarbeitete und zusammengeschweisste Stahlblätter) auf die Ursprünge der Künstlerin zurückzuführen sind: eine reformierte Bauernfamilie, in der hartes Arbeiten eine Tugend ist.

Die lebensgrossen Skulpturen von Kühen sind eine Art biographischer Fabel in nicht figurativer Form: «My Tribe I» erinnert an ein Füllhorn, das stolz auf einem Stück Land liegt. «My Tribe II» wickelt sich um sich selbst - es ist der Tod. Als Kind empfand IHR zum ersten Mal Trauer, als ihre Kuh geschlachtet wurde. «My Tribe III», der Alpaufzug, stellt eine wandernde Kuh dar, die mit komisch schwingendem Euter einen steilen Hang hinaufsteigt. In ihrem hohlen Bauch könnte ein blinder Passagier mitreisen und so unbemerkt Grenzen überqueren.

«My Tribe IV»: In diesen drei leeren, archaischen und unvollständigen Formen von Kühen, die sich nirgendwohin stürzen, kann man eine humorvolle Kritik an der Gesellschaft lesen: Sie hinterfragen den sozialen Erfolg und, weiter gefasst, den gesellschaftlichen Drang, immer mehr zu produzieren.

Zentral im Werk von IHR ist die Arbeit: die Arbeit der Künstlerinnen und Künstler, die durch den Platz, den sie in der Vorstellung der Gesellschaft einnimmt, das Mögliche weckt. Diejenige der Bauern, die sich heutzutage aufgrund der starken Abhängigkeit von staatlichen Subventionen fast nur noch im Bereich der Poesie bewegt. Als Lebensmittel- und Landschaftsproduzenten sind sie die Bauern jedoch der Ursprung unserer Gesellschaft.

Zeigen oder nicht zeigen ist die zentrale Frage, die sich IHR stellt. Ihre Installation «Topos» besteht aus Stangen, die durch kleine scharfe Eisenstücke miteinander verbunden sind und an einer Wand lehnen. Sie drücken den Raum zwischen den Linien aus. Statt der einen oder anderen Linie zu folgen, ist es auch möglich, diesen Raum zu sehen und einzunehmen, was vielleicht eine Überlebensfrage ist. Diese erstaunlich einfach gestaltete Skulptur kontrastiert mit der gefalteten Form von «My Tribe IV». Die zentrale Idee dieses Werks ist das Räumen: «My Tribe IV» und «Topos» enthüllen, dass es der leere Raum zwischen den Formen ist, der einen neuen, möglichen Handlungsraum erahnen lässt.



Topos, 2009, Stahlblech, H:110-190CM

“Das Räumen erbringt das Freie, das Offene für ein Siedeln und Wohnen des Menschen.”

M. Heidegger, DIE KUNST UND DER RAUM, Für Eduardo Chillida.

ZITATEN :

* [...] “Il est intéressant de rappeler tout d’abord que la vision artistique traditionnelle du travail se caractérise par l’exposé récurrent, bien que contestable, d’un lien entre le travail et la valeur. [...] Ce que le travail, encore, représente au regard de notre manière d’habiter le monde, au rythme de la production, le geste où il se réalise et le produit qu’il permet éloignant pour un instant la confrontation avec le manque, le vide et la mort : le travail, c’est aussi la vie en action se signalant comme l’existence vécue hors du sentiment de la perte.”

The traditional artistic vision of work is characterized by the recurrent, yet questionable, exposure of a connection with value. [...] They broach the question of what work represents with regards to our manner of inhabiting the world, to the rhythm of production, the gesture in which it is realized and its product that distances us for a moment from the confrontation with lack, with the abyss and with death: work is life in action designating itself as existence experienced without the feeling of loss.

Paul Ardenne, L’art contemporain et le travail, 2008



“Le vide dans ma sculpture est un élément à part entière, constitutif de l’oeuvre. Mes recherches ainsi que l’observation d’un monde sur-productif m’amènent à considérer l’absence de production (le « non-faire ») comme le vide. C’est dans l’interstice, ENTRE existant et non-existant qu’un peu de vrai quelquefois se dévoile. Fragiles peaux de peinture ou épaisses peaux de fer, je fais des efforts d’écartement et de rapprochements, et dans les interstices de ce travail de surface, je tente de produire quelque chose de ‘nécessaire’ à fin de re-poser autrement la question du labeur.”

IHR



“Dans les œuvres d’Isabelle, ma sœur, il y a une histoire de famille, une origine qui tonne à travers les générations. Du côté du père, il y a le murmure sourd de la terre et de l’âme paysanne, taciturne tant elle est ancrée dans la poésie du monde. Du côté de la mère, il y a la voix volubile de l’exil et de l’art, elle aussi d’une provenance ancienne, coulée dans le sang de la tribu. Se rencontrent deux mondes, un terreau épais et archaïque enrichis d’un sable précieux et fertile.”

F. Humbert 2006

VERSION ORIGINALE:

HR est une jeune artiste suisse, fille d'agriculteurs. Après des études à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris, elle vit et travaille 8 ans à New York. C'est là qu'elle commence la série « My Tribe ». En 2009, Nicole Reichen l'a invitée à réaliser « My Tribe IV » pour l'Office Fédéral de l'Environnement. Cette sculpture, ainsi que l'installation « Topos » créé en 2009 sera visible du 19 octobre au 26 novembre. L'artiste sera présente au vernissage le 26 octobre, et sur RDV. (+33(0)74390984/isabelle.radtke@gmail.com)

My Tribe IV est le quatrième élément d'une série dont le sujet [le bovin] autant que le labeur nécessaire à sa production [feuilles d'acier frappées à froid puis soudées entre elles] est une investigation des origines de l'artiste : Une ferme protestante où travail serait synonyme de vertu.

Ces sculptures de vaches grandeur nature en acier sont des sortes de fables autobiographiques qui ponctuent un travail par ailleurs non-figuratif : My Tribe I suggère la forme d'une corne d'abondance et se campe fièrement sur un bout de terrain. La deuxième, s'enroule sur elle-même. C'est la mort. Enfant, c'est lorsqu'on a tué sa vache, qu'elle a connu le deuil pour la première fois. La troisième : Transhumance, celle-ci grimpe inlassablement une colline et balance son énorme tétine de façon comique. Mais aussi, en son ventre, il y a de la place pour un possible passager clandestin.

On peut lire dans les 3 formes vides plus ou moins complètes et archaïques de ces vaches qui se précipitent nulle part, une critique amusée de la société. C'est la question de la réussite sociale ou plus largement notre empressément humain à produire plus, faire plus.... qui serait mise en cause.

La problématique du travail* est au centre des préoccupations de IHR: Celui des artistes, qui, à travers ce qu'ils représentent pour la société, accomplissent leur tâche de moteur du désir, de drapeau du possible. Celui des agriculteurs dont le travail est aujourd'hui presque de l'ordre de la poésie tant il est dépendant des subventions de l'état. Pourtant, producteurs de denrées et de paysages, ils sont l'aube de la société.

Face aux enjeux économiques et écologiques actuels, nous ne sommes plus en présence que de contradictions perpétuelles. Peut-on encore agir ?

Faire ou ne pas faire, c'est la question principale que nous pose IHR. Comme alternative, elle nous propose aussi l'installation des « Topos ». Ce sont des tiges reliées entre elles par des petits bouts de fer coupants, posées contre le mur. Elles n'expriment que ça : il existe un espace entre les lignes. Plutôt que d'avancer sur une ligne ou l'autre, il est possible de voir et occuper l'espace entre elles, et c'est peut-être une question de survie. Cette sculpture, d'une simplicité de fabrication déconcertante fait face au pliage rupestre de « My Tribe IV ». Alors on découvre que c'est entre les formes, dans les espaces vides dévoilés par la sculpture que s'ouvre, peut-être, un champs d'action possible.

«Espacer cela apporte le libre, l'ouvert, pour un établissement et une demeure de l'homme. [...]

M. Heidegger in l'art et l'espace, dédié à E.Chillida.